

de nombreuses races qui ont presque tous les caractères du *sanglier commun* que l'on pourrait appeler le *cochon sauvage*. Ses membres sont longs, son corps est plat, sa tête forte et puissante. C'est le porc le plus rustique que l'on connaisse, le moins civilisé si l'on peut s'exprimer ainsi. Il est parfaitement constitué pour le parcours de grandes distances, mais il engraisse difficilement. Entretenu dans les contrées pauvres et mal cultivées, il se contente très-bien du régime de misère auquel on le soumet. Il naît, s'élève et s'entretient jusqu'à l'âge d'adulte, sans que son propriétaire en prenne aucuns soins; pendant tout ce temps ses dépenses sont à peu près nulles. Sa voracité lui fait trouver bonne toute nourriture, quelque dure et coriace qu'elle soit, pourvu qu'il puisse la digérer, il a à sa disposition les bois, les champs et les chemins. Le moment de l'engraissement arrivé on lui donne une nourriture abondante et riche, et au bout de quatre à cinq mois il produit une viande dont le prix de revient n'est pas encore trop élevé.

Ce porc rustique est le seul convenable aux localités pauvres dont nous venons de parler, toute autre race plus améliorée pourrait à peine y vivre. Elle s'y détériorerait en très-peu de temps et deviendrait même inférieure au premier. Bien plus, si ce porc rustique était transporté dans un pays riche et bien cultivé, il perdrait ses avantages les plus marqués; sa viande reviendrait beaucoup plus chère que dans les pays pauvres; car lorsque le sol est bien cultivé, sa valeur est tellement grande qu'on n'en perd aucune parcelle, et il n'en reste pas pour le parcours du porc. On est donc forcé de l'entretenir à la porcherie avec les produits récoltés qui ont toujours une grande valeur. Mais le porc rustique, mal conformé, mal constitué, ne sait pas utiliser cette riche alimentation, et son exploitation devient ruineuse. Cependant il est bon de remarquer que par le fait même de la bonne culture, de l'alimentation abondante et du peu d'exercice qu'on lui laisse prendre, le porc le plus rustique s'améliore de lui-même sans aucun secours extérieur. Cette transformation est sans doute longue; mais elle est constante jusqu'à ce que l'animal soit arrivé au niveau de la culture. Avant que l'animal ait atteint ce degré d'amélioration nécessaire, son exploitation ne peut être lucrative dans une ferme où la culture est avancée. Aussi cherche-t-on sans cesse à le remplacer par des races plus perfectionnées, moins rustiques mais plus avantageuses. Quelquefois on atteint ce but par des croisements, et d'autres fois par la substitution pure et simple d'une race améliorée à la race rustique.

On a recours aux croisements lorsque le porc indigène n'a pas une trop mauvaise conformation et qu'on a l'espérance de le transformer complètement en trois ou quatre générations. En agissant ainsi, on a l'avantage de conserver aux nouveaux sujets un peu de la rusticité de la race indigène, et les déboursés nécessaires pour effectuer l'amélioration ne sont pas aussi considérables. Lorsque, au contraire, la conformation de la race commune est trop défectueuse, on a plus tôt fini de la remplacer entièrement par une race étrangère perfectionnée, les dépenses paraissent d'abord plus fortes; mais réellement le profit net est plus élevé que s'il avait fallu effectuer la transformation par le croisement.

Pour réussir dans un croisement comme dans une substitution de race, il faut faire un bon choix de la race amélioratrice. On doit, par exemple, examiner le climat de la localité où elle a été formée, l'alimentation qu'elle reçoit, le mode d'entretien et la perfection de ses formes. Si la température de cette localité offre de trop grandes différences avec celle du pays où l'on veut introduire la race, celle-ci souffrira et ne pourra produire autant. Cet état de souffrance amènera presque infailliblement une diminution de la taille, altérera même

sa conformation et l'engraissement ne se fera pas avec autant de facilité. Les mêmes inconvénients auront lieu si l'on ne peut la soumettre à un régime analogue à celui qu'elle reçoit dans son pays natal. Quant à la perfection des formes, il va sans dire qu'elle doit être la plus avancée possible, car d'elle dépendra en grande partie la rapidité de l'amélioration de la race commune. La fixité, la constance, c'est-à-dire la faculté de transmettre à ses descendants ses qualités et ses caractères, ne doit pas non plus être négligée. Plus cette qualité sera possédée à un degré élevé par le type améliorateur, plus le perfectionnement sera rapide.

En Canada, l'espèce porcine est en général loin d'avoir subi l'amélioration désirable, elle est encore très-défectueuse; cependant elle est très-supérieure aux races entretenues dans certaines contrées pauvres. Son amélioration est très-rapide au moyen du croisement qui est le mode le plus généralement employé depuis quelques années. Dès la première génération, c'est-à-dire dès le premier croisement, l'apparence générale et les caractères des sujets subissent une transformation notable, pourvu toutefois que l'alimentation réponde aux besoins nouveaux des métis. Les cultivateurs ordinaires remarquent même que l'exploitation de ces derniers est plus lucrative que celle des animaux non croisés.

Cependant pour le porc, comme pour toutes les espèces domestiques entretenues dans une culture, il est bon de faire remarquer qu'ils n'ont de valeur que comme individus; comme race ils sont nuls, tellement que si on emploie les métis comme reproducteurs, ils transmettent rarement à leurs descendants les qualités qu'ils ont acquises. Ils ne possèdent pas encore la fixité, la constance sans laquelle une race ne peut exister. Pour obtenir ce précieux résultat, il faut plusieurs années de soins soutenus, soit en continuant l'usage du croisement, soit en ayant recours à la sélection et en unissant ensemble tous les métis qui possèdent au plus haut degré les qualités que l'on veut fixer. Par l'un ou l'autre de ces moyens, les métis deviendront race et pourront ainsi à leur tour servir au perfectionnement de la race commune. Mais ce n'est pas le premier individu venu qui puisse mener cette entreprise à bien. Il faut, pour réussir ici, un esprit d'observation peu commun et une dose de persévérance que l'on ne rencontre que chez quelques rares agriculteurs.

Afin de faciliter le choix d'un type améliorateur, nous allons donner, dans quelques causeries, la description de races perfectionnées connues, ainsi que leur mode de formation, le régime auquel elles sont soumises, et en même temps nous examinerons les avantages qu'elles pourraient rapporter aux cultivateurs canadiens, dans un croisement avec notre race commune de porcs. L'Angleterre nous fournira encore beaucoup de sujets, car elle possède des races nombreuses et très-parfaites, les importations qui se font depuis plusieurs années nous le prouveraient, lors même que nous n'aurions pas sous la main d'excellents ouvrages qui font des races anglaises un éloge bien mérité.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

L'homme, de même que l'ange, se trouvant nécessairement placé dans l'ordre purement naturel par le fait de sa création, n'a cependant jamais eu de fin naturelle. Par une bonté inflexible et toute gratuite de sa part, Dieu l'a placé dans l'ordre surnaturel, c'est-à-dire l'a destiné à le voir intuitivement, puis à l'aimer, à le posséder et à en jouir d'après un mode décou-